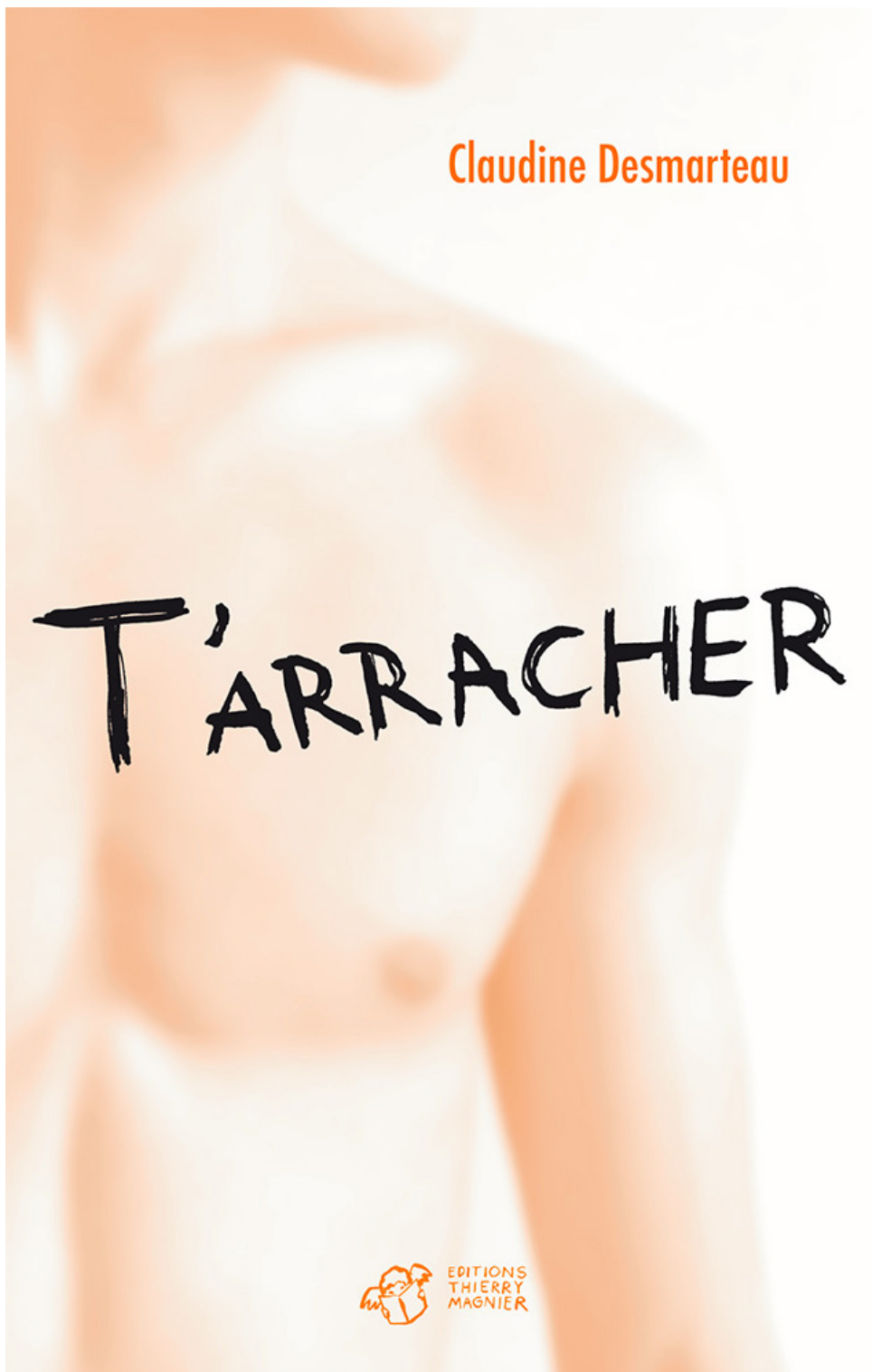


# IL FAUDRAIT «T'ARRACHER» LE CŒUR

Par Claire Devarrieux (<http://www.liberation.fr/auteur/1953-claire-devarrieux>)

— 15 septembre 2017 à 14:56

Chaque semaine, «Libération » fait le point sur l'actualité du livre jeunesse. Aujourd'hui, le nouveau roman de Claudine Desmarteau met en scène un chagrin d'amour lycéen.



«T'arracher», de Claudine Desmarteau. Editions Thierry Magnier

Après Jan, placée dans un foyer, qui voulait fuguer (*Jan*, 2016), voici Lou, obsédée par le type qui vient de la larguer. La nouvelle héroïne de Claudine Desmarteau souhaiterait s'ôter de l'âme le mâle qui la ronge. *T'arracher*, c'est le titre. Mais comment Lou pourrait-elle du jour au lendemain éradiquer sa passion ?

Elle ne l'appelle que «*Toi*». Elle le voit partout, tout le temps, dans la rue, ou au coin d'un bar, mais il s'agit toujours d'un autre. «*Toi Toi Toi Toi Toi...*» : une page de «*Toi*» à l'orée du roman. Bien sûr, il ne s'agit plus d'attendre que le téléphone daigne sonner, comme au temps de la grand-mère de Lou. A présent, c'est rendez-vous sur la page Facebook. «*T'étais avec la morue qui t'embrasse sur la bouche en fermant les yeux, hier soir. La blondasse qui bave des traînées de rouge à lèvres sur ton menton. C'est dégueulasse. Toi tu fermes pas les yeux. Tu me regardes et je la vois briller dans tes prunelles rétrécies, la petite lueur sadique qui me transperce et c'est comme si on m'enfonçait une aiguille dans la cage thoracique.*»

Il faudrait le supprimer sur Facebook, conseil de Sacha. Réponse de Lou : «*— Ça fait meuf en colère. C'est lui donner trop d'importance. Si je m'en foutais, je le supprimerais pas.*» Sacha finit par la convaincre. Elle est la meilleure amie de Lou, le seul soutien qui lui reste, croit-elle, à présent que son frère est partie étudier ailleurs, et que ses parents ont vu s'éloigner à regret la petite fille sympathique qu'elle était.

Le jeu préféré de Lou et Sacha, «*c'est de noter les culs des mecs*». Ceux qui se ramènent sont peu intéressants. Une routine s'installe, «*fête alcool et joints*», on ne dirait pas que le bac s'annonce. «*Caresser embrasser sucer... Tout ce qui m'excitait avec Toi me dégoûte avec les autres. Je devrais arrêter de baiser peut-être.*» Le cœur n'y est plus. Et puisqu'on parle de cœur, justement, il y a un problème. Péricardite virale. A la rage d'amour – on ne parle pas de peine ni de chagrin à ce stade – s'ajoute la maladie, la faiblesse la plus moche. Quant au lycée, Lou a touché le fond depuis un moment.

Pas de pathos, aucune niaiserie. Claudine Desmarteau s'y connaît en vocabulaire adolescent, en monologue intérieur et en sentiments intenses. Elle connaît la musique, treize morceaux de chansons accompagnent le texte (détail de la bande-son à la fin du roman). Plus formidable encore est la manière dont elle amorce la remontée de Lou. Insensiblement, perdre «*un mec comme Toi*» passe au second plan. Il y a peut-être des liens et des projets plus importants.

Un autoportrait dessiné en classe à la demande du prof d'arts plastiques agit comme un déclic. Pour une fois, Lou accomplit sans le faire exprès quelque chose de bien, et un adulte le lui dit, plutôt que de la décourager. Elle qui reculait devant le questionnaire du site APB (Admission post bac), à qui on avait démontré que les Manaa (mise à niveau en arts appliqués) n'étaient pas pour elle (trop nulle), se met à bosser pour préparer le concours d'entrée aux Arts décos. Et quand Lou est obsédée par quelque chose, on l'a vu, elle ne le fait pas à moitié.

**T'arracher**, de Claudine Desmarteau. Editions Thierry Magnier, 160 pp., 13,80€. A partir de 13 ans.

[Claire Devarrieux \(http://www.libération.fr/auteur/1953-claire-devarrieux\)](http://www.libération.fr/auteur/1953-claire-devarrieux)